

Le mouvement ouvrier allemand contribue à la fin de la guerre

En août 1914, le Parti social-démocrate allemand (SPD) a voté les crédits de guerre et a basculé dans le chauvinisme. Il a ensuite progressivement exclu de ses rangs les opposants à la guerre (Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Hugo Haase, Karl Kautsky, Paul Levi, Otto Rühle, Clara Zetkin).

En 1915, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg ont fondé la Ligue Spartakus. Incorporé de force dans l'armée, Liebknecht prononce, le 1er mai 1916, un discours public contre la guerre à Berlin (voir par ailleurs dans ce NGS l'article l'opposition à la guerre impérialiste en Allemagne), ce qui entraîne son arrestation immédiatement et son emprisonnement. Rosa Luxemburg, elle, était déjà emprisonnée depuis 1915.

En avril 1917, alors que la révolution a éclaté en Russie, l'aile gauche de la social-démocratie allemande, de plus en plus hostile à la guerre, a fondé l'USPD (Parti social-démocrate indépendant).

1918: de la grève générale à la mutinerie de Kiel

Le 28 janvier 1918, une grève générale éclate dans un grand nombre de villes allemandes: Berlin, Hambourg, Kiel, Breslau, Danzig, Mannheim, Munich, Nuremberg,... La grève est interdite et l'état de siège est renforcé. Cela n'empêche pas une nouvelle grève de masse à Berlin du 15 au 17 avril 1918.

A Berlin, et dans les principales grandes villes allemandes, les grèves se multiplient. Non pas de simples arrêts de travail, mais des grèves insurrectionnelles armées, avec constitution de « Conseils Ouvriers », sur le modèle des Soviets, récemment arrivés au pouvoir en Russie. Dans l'armée, les marins se mutinent à Kiel, puis les soldats des casernes, désarmant et destituant les officiers, pillant les arsenaux et créant des « Comités de Soldats » révolutionnaires. Ils exigent l'arrêt des combats, l'abdication de l'Empereur et la proclamation de la République. Des bâtiments publics sont occupés par les révolutionnaires en armes, et des prisonniers de guerre (notamment français) sont libérés et on les verra bientôt sur les barricades aux côtés de leurs camarades allemands. Au front, les désertions se multiplient, malgré la répression implacable. Dans son célèbre roman « A l'Ouest, rien de nouveau », le plus poignant des témoignages vécus (du côté allemand), Erich-Maria REMARQUE note en octobre 1918 : « Cette fois, ce sera l'Armistice ou la Révolution ».

La révolution met fin à la guerre

La révolution s'étend à tout le pays. Le 6 novembre 1918 à Hambourg, 70.000 ouvriers sortent des usines et se rassemblent pour adopter un programme révolutionnaire. Ils décident d'arrêter l'état-major et de s'emparer d'une imprimerie. Le 7 novembre, des conseils ouvriers apparaissent à Wilhelmshaven, Hanovre, Cologne et Munich. Le 8, le mouvement s'étend à toutes les grandes villes du pays.

Le 9 novembre 1918 à Berlin, d'immenses masses ouvrières sortent des usines et occupent le centre-ville. La police n'offre aucune résistance et abandonne ses armes. Au grand quartier-général, l'empereur Guillaume II se résigne à abdiquer. Les dirigeants du SPD (Ebert,

Scheidemann) mettent tous leurs soins pour confisquer le bénéfice de la révolution. Ils proposent à l'USPD de former un gouvernement en commun. Trois ministres USPD, siègent au gouvernement aux côtés du SPD. Au cours de la nuit, Scheidemann obtient du Prince Max de Bade de se faire nommer chancelier du Reich en promettant qu'il y aura une assemblée nationale. A deux heures du matin, Scheidemann proclame la «République allemande» devant le parlement (Reichstag). Quelques heures plus tard, devant une foule ouvrière, Karl Liebknecht proclame du balcon du Château (non loin du Reichstag) la «République socialiste libre d'Allemagne». L'épreuve de force entre le SPD et les révolutionnaires est désormais engagée.

Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg à Berlin sortent le premier numéro de la Rote Fahne (Drapeau Rouge) journal communiste allemand fondé en pleine révolution allemande, le jour même de l'annonce de l'abdication de Guillaume II.



Le 10 novembre, alors que Guillaume II s'enfuit en Hollande, Ebert prend la présidence du conseil des commissaires du peuple et se met en rapport avec l'état-major afin de lutter contre le « bolchevisme ». La décision est prise de signer l'armistice pour désamorcer le mouvement révolutionnaire.

Les troupes alliées entreront dans un Berlin pavoisé de drapeaux rouges ! A la suite la bourgeoisie va utiliser le SPD pour éteindre l'incendie de la révolution.

Bruno Neullas